

MÉMOIRE JUIVE DE PARIS

Spécial 15^e
anniversaire

Bulletin d'information

17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris

Juillet 2000

N° 3

52 ans après Israël devant des choix décisifs

par Henry Bulawko
Président de la MDP

En mai 1948, 30 à 40 000 personnes se réunirent au Vélodrome d'Hiver (lieu symbolique) pour fêter l'avènement de l'État d'Israël. Sionistes ou non, les Juifs de France avaient conscience que cet événement exceptionnel, peu après la Shoah, les concernait également. Ce fut une période d'enthousiasme et d'inquiétude aussi, quand les combats furent déclenchés. De 600 000 à 700 000 habitants d'alors, la population s'est multipliée pour atteindre, avec l'arrivée massive des Juifs de l'ex-Union soviétique, au chiffre impressionnant de 5 millions d'âmes.

Les victoires militaires successives, l'importance de sa population permettent aujourd'hui aux Israéliens d'envisager avec plus de sérénité, la coexistence et la Paix avec leurs voisins arabes. Ce n'est pas simple, bien entendu, mais l'État d'Israël est en mesure de négocier voire de faire certaines concessions, sans crainte pour son devenir.

La Paix existe, bien qu'imparfaite, avec l'Égypte et la Jordanie. Restent la Syrie et la nouvelle entité palestinienne.

Nous n'avons pas à tracer, ici, le cadre d'un accord possible. Nous savons que le Premier Ministre Ehoud Barak et la majorité de la population le souhaitent.

Du côté arabe, notamment

►►► suite page 5

Apprendre c'est se souvenir

par Jacques Fredj, Directeur du MMJI et du CDJC

Cinquante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Mémorial du Martyr Juif Inconnu et le Centre de Documentation Juive Contemporaine créent le Mémorial de la Shoah.

Portée jusqu'à présent par les survivants et les contemporains de ces événements, la mémoire de la Shoah doit aujourd'hui être relayée par un projet que les nouvelles générations pourront s'approprier. D'autant que depuis, la barbarie de l'homme n'a cessé de se manifester de par le monde.

Soutenu par le président de la République, le Premier ministre, le maire de Paris et le président du Conseil régional d'Île-de-Fran-

ce, ce projet, qui verra le jour en 2002, marque une volonté commune de construire, selon les mots de Éric de Rothschild, prési-

retour de la haine et le mépris de l'homme ».

En voici les grandes lignes.



Photo CDJC-MMJI

Le mur des noms

● Le projet architectural

Le Mémorial de la Shoah sera construit autour du site actuel du Mémorial du Martyr Juif Inconnu et du Centre de Documentation Juive Contemporaine, 17 rue Geoffroy-

dent du mémorial, « *un rempart essentiel contre l'oubli, contre le*

l'Asnier, à Paris, dans le IV^e arrondissement.

Situé à l'angle de la rue Geoffroy-l'Asnier et de la rue Grenier-sur-l'Eau, le bâtiment s'abrite derrière des façades voilées d'une trame de béton dans laquelle se découpe le motif de l'étoile de David. Le centre de la façade, revêtue de pierre, porte l'inscription :

« *N'oublie pas* » en hébreu et en yiddish. Sur le parvis, s'élève une vasque où s'inscrivent les noms des camps et lieux d'extermination. Au sous-sol, dans la crypte, brûle la flamme du souvenir. Les cinq étages supérieurs se partagent en plusieurs espaces : lieu d'exposition, salle de réunion, bi-

►►► suite page 2

Mémoire d'un homme ordinaire en des temps extraordinaires

par Victor Zigelman

Rachel, Simon et moi, nous sommes arrivés à Créteil, dans une école juive où Madame Chouraqui, la directrice nous avait invités à venir témoigner et raconter nos souvenirs de la guerre 1939-1945 et de l'occupation nazie.

En fait, vous, moi, chacun, pourrions parler pendant des heures. Mon histoire personnelle s'insère dans le martyre de

tout un peuple. Or, il faut résumer, et nous ne sommes pas des historiens. L'Histoire elle-même n'est pas une science exacte, voyez les querelles. La solution, c'est d'ouvrir son cœur et laisser couler.

Je sais d'expérience que sur le chemin du retour, je regretterai d'avoir oublié tel fait important et j'aurai le remords d'avoir

►►► suite page 3

Écrit en juin, à relire à la rentrée...

Pourquoi recevez-vous en juin, un bulletin daté de juillet ? Ils sont fous ces amis de la Mémoire Juive de Paris ! Certainement, mais au royaume des fous que de braves gens ! Nous préparons notre expo de septembre prochain dans la mairie du IV^e, aussi nous avons voulu que vous

soyez informés en temps et en heure. Juillet et août sont des mois de vacances. Nous avons pensé que notre bulletin, trouvé à votre retour, parmi la collection de prospectus de toutes sortes, aurait couru un danger, celui de se retrouver accidentellement à la corbeille.

Voici donc pourquoi vous le recevez en avance sur le temps. Nous espérons bien que vous allez le lire, et le relire à votre retour de vacances et que nous nous retrouverons, à partir du 4 septembre prochain à l'expo. Bonnes vacances et encore merci.

bibliothèque, salle de consultation des archives.

Outre la restructuration du bâtiment d'origine, le projet prévoit la création de deux grands niveaux en sous-sol, en partie sous la voie publique, et l'intégration d'un bâtiment de six niveaux, situé à l'angle de la rue Grenier-sur-l'Eau et de la rue du Pont-Louis-Philippe.

Le programme du Mémorial de la Shoah se développera selon deux pôles :

1.- Des galeries d'exposition permanente et temporaire, offrant un espace muséographique souple et diversifié en termes de volumes et de lumière, ainsi qu'un auditorium.

2.- Un outil scientifique de recherche installé dans le bâtiment

situé rue du Pont-Louis-Philippe :

- Un équipement multimédia à vocation pédagogique et culturelle,
- La bibliothèque, la photothèque, les archives,
- Des locaux de conservation d'archives et de livres, représentant un volume de stockage important et reliés aux salles de lecture et de consultation.

À ces espaces s'ajouteront les bureaux de l'administration du musée, les bureaux réservés aux associations, ainsi qu'une librairie, située au rez-de-chaussée. Tous les déportés et toutes les personnes ayant eu des membres de leur famille déportés de France sont priés d'entrer en contact avec le CDJC afin de vérifier et de compléter les listes dont nous disposons. (01 42 77 44 72)

● Le musée de la Shoah

Près de 1 500 m² d'exposition vont être aménagés dans les différents niveaux du bâtiment. Au sous-sol sera installée une vaste exposition permanente re-

traçant l'histoire des Juifs de France pendant la Shoah. Tout en présentant une chronologie des faits, elle proposera un constant va-et-vient entre l'histoire individuelle

et l'histoire collective. Cette exposition permanente s'enrichira régulièrement de nouveaux documents, offrant au visiteur une information vivante et complète. Dans les étages, des espaces d'exposition temporaire, aménagés de façon modulable, abriteront des expositions de durées variables. Complémentaires de l'exposition permanente, elles puiseront leurs thèmes dans l'histoire, l'art et la littérature. Elles pourront notamment aborder la situation dans d'autres pays durant la Seconde

Guerre mondiale.

Les expositions, permanentes ou temporaires, seront réalisées sous l'égide d'un comité scientifique. Elles s'appuieront sur différentes sources d'archives, notamment celle du CDJC : ouvrages, lettres, photos, films, objets, témoignages, etc. Ces expositions seront naturellement destinées à tous les publics et particulièrement au public scolaire. Autour de ces espaces seront aménagées différentes salles permettant d'accueillir les groupes et de mener avec deux un travail pédagogique prolongeant la visite des expositions.

Des manifestations diverses : films, conférences, débats, etc., pourront prendre place dans l'Auditorium de 150 places prévu au sous-sol, à proximité de l'exposition permanente.

● Le centre de recherche et de documentation

La salle de consultation des archives et la photothèque du bâtiment existant s'agrandiront,

notamment grâce au transfert des documents, soit au même étage dans l'immeuble mitoyen, soit au deuxième sous-sol.

La bibliothèque sera également réaménagée. Les usuels seront maintenus à proximité des espaces de lecture le reste des collections étant conservé dans les réserves du 2^e sous-sol.

Ainsi dégagée d'une partie de ses rayonnages, elle retrouvera son volume et ses qualités d'origine.

Les collections d'archives et de livres bénéficieront des meilleures conditions de conservation : température et hygrométrie contrôlée...

● Le centre multimédia et la librairie

Au rez-de-chaussée du bâtiment situé à l'angle des rues Grenier sur l'Eau et du Pont-Louis-Philippe, la librairie du musée deviendra la vitrine du Mémorial de la Shoah.

Elle proposera des ouvrages spécialisés sur la Shoah ainsi que les publications du CDJC.

Situé en mezzanine au-dessus de la librairie, un espace d'environ 60m² mettra une banque de données à la disposition du public.

Cette base documentaire a été créée par le Musée de l'Holocauste de Washington à partir de l'Encyclopédie de la Shoah (élaborée par l'équipe de Yisraël Gutman du musée de Yad Vashem à Jérusalem, publiée aux éditions Mac Millan).

Elle sera enrichie par le CDJC notamment avec les informations concernant le sort des Juifs en France.

Cet outil informatique interactif permettra d'accéder à des données (textes, films, photographies) et, ainsi, d'approfondir les thèmes traités dans l'exposition permanente.

Elle sera accessible à tous et pourra répondre aux besoins du grand

public comme des chercheurs. La crypte et le « Fichier Juif » seront conservés dans leur disposition actuelle.

La crypte, comme l'ensemble du bâtiment actuel a été conçue en 1956 par les architectes Alexandre Persitz, Georges Goldberg et Léon Arretche.

Sous la flamme du souvenir, des cendres des camps d'extermination ont été symboliquement déposées dans de la terre rapportée d'Israël

C'est dans cet espace de recueillement que sont célébrées de nombreuses cérémonies comme l'anniversaire de la libération d'Auschwitz, la commémoration de la Rafle de Tunis, la Journée nationale de la déportation, la cérémonie de Haskara, dédiée aux victimes de la Shoah sans sépulture,

la commémoration de l'insurrection du ghetto de Varsovie...

Le « Fichier Juif » a été installé dans un espace dépendant des Archives Nationales, responsables de la conservation, de sa gestion et de sa consultation. Confié au CDJC en octobre 1996 par les plus hautes instances de l'Etat, ce fichier est celui des Juifs victimes des persécutions antisémites perpétrées par l'occupant na-

zi et le gouvernement de Vichy, qu'ils aient été recherchés, arrêtés, internés ou déportés. Il regroupe plusieurs fichiers différents, tous mis en place à l'initiative des fonctionnaires de Vichy et principalement de la préfecture de Police, entre 1941 et 1944 :
* Les fichiers des camps de Drancy, Pithiviers et Beaune-la-Rolande

>>> suite page suivante

Collecte documents

Dans le cadre de la création d'un musée, le CDJC recherche tout document (archives, photos, lettres, affiches, papiers d'identité, relatifs au sort des Juifs pendant la guerre).

Apprendre c'est se souvenir >>> suite de la page 2

de, présentant tous une subdivision spécifique aux enfants inter-nés,
* Un fichier individuel, un fichier familial, ainsi qu'un fichier des Juifs arrêtés à Paris et dans le dé-

partement de la Seine.
Au même titre que Jérusalem (Yad Vashem) et Washington (Musée de l'Holocauste), Paris se devait de proposer, en Europe, un lieu de recherche et un musée

historique, un « musée de la vigilance » pour apprendre, comprendre et ressentir.
Dans l'espoir que cette connaissance de l'histoire aide chacun, quels que soient son âge, ses ori-

gines et son parcours, à comprendre l'humanité, à s'interroger sur l'extrême violence et la haine, et à réfléchir à ce que représente la responsabilité d'un homme ■

Mémoire d'un homme ordinaire... >>> suite de la page 1

omis telle action significative. Nous voici donc devant une cinquantaine de garçons de 14-16 ans portant la kippa. Première surprise, les élèves se sont levés à notre entrée. C'est plutôt rare, la déférence n'étant plus ce qu'elle était. Ces jeunes, attentifs, étaient incontestablement impliqués dans notre histoire. Elle était la leur. Et le jeu des questions-réponses dura deux heures, le sujet étant loin d'être épuisé. Par leurs interrogations, on comprenait que beaucoup venaient de milieux juifs d'Afrique du Nord, et que leurs familles n'avaient pas, heureusement, subi les tragédies du Paris-yiddish. Rachel Jedinak a raconté l'arrestation de ses parents morts en déportation. Comment sa mère lui sauva la vie en la giflant. Rachel avait 8 ans et s'accrochait à la jupe de sa mère. En pleurant, elle comprit qu'en la giflant, celle-ci la suppliait de s'enfuir. Les deux policiers de garde ont tourné la tête pour ne rien voir. Ça se passait le 16 juillet 1942, rue Boyer, à « La Bellevilloise » (aujourd'hui « La Maroquinerie » un café-spectacle). Simon Grün, jeune résistant, raconta son arrestation, sa déportation, Auschwitz. La solidarité dans le camp où un homme seul était un homme mort. La voix étranglée par l'émotion, les larmes aux yeux, il a évoqué la mort de son meilleur ami. Et enfin, son retour à la vie. Quant à moi, j'ai raconté comment avec Marcel Cytryn et Henri Tuchklaper, mes copains de classe, mes frères de toujours, on a rejoint la Résistance des jeunes juifs dans la mouvance communiste, et cela depuis fin 1940. J'avais 14 ans 1/2, l'âge de mon auditoire. J'étais eux, ils seront moi, mais ils l'ignorent. Leur vie est encore illimitée. Comment Marcel a été l'un des tout premiers arrêtés, lors d'un

lancer de tracts au métro Bagnole. La prison, la déportation. Il n'est pas revenu, il avait 15 ans. Henri, lui était FTP-MOI (questions: qu'est ce que c'est FTP-MOI? Pourquoi appelle-t-on les Allemands, boches?) Henri, arrêté le 2 juillet 1943, torturé, il n'a pas parlé, alors qu'il connaissait mon adresse. Il avait tout juste 17 ans. Le premier octobre, il a été fusillé à 16 h 12, au Mont Valérien, avec son équipier André Engros, 16 ans 1/2. Sans famille, il ne restait rien d'autre d'eux qu'une petite croix (ô ironie!) quand j'ai retrouvé leurs tombes au cimetière d'Ivry-sur-Seine, en 1980. Expliquer comment on a pu se battre, alors qu'on avait, au début, les mains vides? En plus d'un petit goût pour l'Aventure, comme tous les jeunes, nous étions déjà politisés et assoiffés de culture. Manifs, (la dernière, le 13 août 1941: 2 fusillés) affichettes, tags, lancers de tracts, étaient notre pain quotidien. Puis vinrent les attentats, les attaques. Et l'audace et la peur. Dans certaines écoles, on m'a posé parfois des questions, (est-ce dû à la télé?) comme si j'étais Zorro: « Quel était le calibre de mon colt? Comment je communiquais avec De Gaulle à Londres? » Les profs ont encore du travail à faire, et nos témoignages se justifient. D'autant plus, qu'après quinze ans d'existence, six expos, un bouquin, à Créteil, on ne connaissait toujours pas « Mémoire Juive de Paris ». Comment traduire le choc que j'ai eu en voyant l'Affiche rouge, emblématique, dans le métro, en février 1944, avec les photos de mes copains fusillés. Comment raconter aujourd'hui à des jeunes qu'on vient d'un autre monde, qui n'était ni « génial », ni « cool », ni « super ». Le monde de Hugo et

Zola. Qu'il y a 60 ans, Paris sentait le crottin de cheval. Que dans notre petite chambre, il n'y avait ni eau ni électricité, ni radio, ni informatique, ni le « oueb ». La télé avec « la zappette » était i-ni-ma-gi-nable! Ni Sécu. (on hésitait à appeler le médecin), ni SMIG, ni RMI, ni congés payés. Oui, on vient de loin! À l'école, plus d'une fois j'ai entendu: « *Sale youpin, retourne dans ton pays!* » ce qui me laissait perplexe, moi qui était né à Paris, qui n'avait pas cassé le vase de Soissons et qui avait les Gaulois pour ancêtres. Que ma grand-mère, comme une bête de somme, n'a pas connu une seule journée de repos, pas une, sa vie durant. Comment dire que mon père, ouvrier à domicile, nous faisait vivre grâce à sa vieille machine à coudre, (une Singer modèle 31 K15 à pédale, remplacée par une 96 K10). Le pauvre courrait comme un rat dans un labyrinthe pour chercher du travail pendant la morte-saison. Deux flics en civil sont venus le cueillir au lit, à 6 heures du matin, le 20 août 1941. Le rudoyant « virilement » on pouvait penser qu'ils avaient été presseurs avec lui dans la confection pour dames. Ils lui permirent ainsi de faire l'ouverture du camp de Drancy, puis le 27 mars 1942, il inaugurerait le premier convoi pour Auschwitz. Il est mort le 14 août 1942, à Birkenau. Mon Papa avait 43 ans, et serait aujourd'hui, mon fils. Mon oncle Charlot, depuis le 14 mai goûtait le charme discret des « vacances » au camp de Pithiviers. Ma tante Pauline qui ne s'était jamais intéressée aux courses cyclistes, découvrirait la convivialité au Vel d'Hiv en juillet 1942. Imaginez ma mère, affolée, perdue, ne sachant ni lire ni écrire, parlant un français plus qu'approximatif, cachant

son étoile jaune en venant la nuit m'apporter un sandwich au poste de police, où j'étais arrêté pour un attentat. Et Jacqueline ma petite sœur de quatre ans, terrorisée, traumatisée à jamais, que de braves voisines ont cachée à la campagne. En Pologne, toute ma famille a été exterminée jusqu'au dernier, à Maïdanek. Comment, à la Libération de Paris, au soir du 24 août 1944, place de l'Hôtel de Ville, au son des cloches, j'ai grimpé sur les trois premiers chars de la 2^e DB Leclerc. Et les premiers soldats libérateurs étaient espagnols! Bref, on a tous tant de choses à exprimer, encore faut-il savoir dire pour être entendu. Avec ce fardeau si l'on est encore normal, c'est qu'on n'est pas normal! Tout ceci pour expliquer cela. La discussion se poursuivant dans le couloir, un jeune au regard brûlant m'a demandé: « et Dieu? ». On était pressé, la question est restée en suspens... Arrivant au bout du chemin, je me retourne sur ma vie. C'est passé si vite, comme un éclair. Merci la chance de m'avoir si souvent aidé. L'Histoire ne peut s'écrire qu'au passé, quant à l'avenir, il est moins prévisible qu'on le dit. À la Libération, en août 1944, je n'avais que des certitudes. Je détenais La Vérité. Du haut de mes 18 ans tout me semblait simple. Un monde paradisiaque, fraternel s'ouvrait à nous. Aujourd'hui, quand je considère l'état de la planète, j'ai beaucoup de doutes et encore plus d'inquiétudes. Tout de même une lueur, le rire d'un enfant me réconcilie avec la vie, le temps que sa joie demeure. C'était tout juste hier et c'est déjà jadis ■



Le logo du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, tout le monde le connaît maintenant. Créé par Philippe Apeloig, graphiste international, pour l'ouverture du Musée, ce logo fut l'aboutissement d'une longue recherche dans la symbolique juive.

Le cheminement de ce travail d'investigation et de création vient d'être présenté dans un ouvrage, édité par Gabriele Capelli, éditeur.

Ce petit livre original intitulé « La spirale, la main et la menorah » est disponible dans les librairies ■

Le « 114 »

Ce numéro de téléphone gratuit, a été mis à la disposition du public depuis le 16 mai dernier.

Il est destiné à permettre à chacun d'être aidé, s'il est victime d'une discrimination raciale.

Des opérateurs recevront les appels sans interruption, du lundi au samedi, de 10 heures à 21 heures,

Madame Martine Aubry, Ministre de l'Emploi et de la Solidarité, définit ainsi l'objectif de cette décision: « Refuser la banalisation du racisme et de ne laisser personne seul face à un acte xénophobe! »

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative ■

Au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme

du 4 juin au 9 octobre 2000
c'est

la « Saison Yiddish »

Expositions,

Colloque,

Spectacle,

Lecture,

Fête de la Musique,

Cinéma,

Ateliers pour les enfants.

Hôtel de Saint-Aignan

71 rue du Temple

75003 Paris

Tél.: 01 53 01 86 53

Prix « Max Cukierman »

Le jeudi 4 mai 2000 dans les salons de la Mairie du IV^e arrondissement de Paris, nous avons assisté à la cérémonie de remise du prix « Max Cukierman 2000 » décerné à Claude Hampel, rédacteur en chef du mensuel « Les Cahiers du Yiddish ». Le récipiendaire a consacré trente années de sa vie à la culture du yiddish avec une compétence reconnue par tous.

Ce prix a été fondé par Roger et Henri, fils de Max Cukierman, afin de perpétuer la mémoire de leur père et de son attachement à cette culture du yiddish. Le jury se composait de Henry Bulawko, Lucien Finel, Bernard Kanowitch, Henri Minczelès, Samuel Pissar, Ady Steg et Élie Wiesel ■

« Les Cahiers du Yiddish »

10 rue Saint Claude

75003 Paris.

Ne manquez pas de venir visiter l'exposition des œuvres de ce sculpteur, qui se tient au CDJC-MMJI (1) depuis le 18 mai et jusqu'au 29 septembre 2000.

De purs chefs-d'œuvre!

Parmi les grandes réalisations de Shelomo Selinger, on peut

admirer le Mémorial dédié aux déportés du Camp de Drancy, le Monument à la Résistance, à La Courneuve, le Requiem aux Juifs d'Allemagne, à Bosen près de Sarrebruck, le Monument aux Justes des Nations à Yad Vashem, à Jérusalem.

D'autres œuvres se dressent à

Paris, en banlieue, en province et à l'étranger.

Shelomo Selinger est Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier des Arts et Lettres,

et Médaille de Vermeil de la Ville de Paris, pour sa contribution à l'art en France.

Il fut déporté en Allemagne, à l'âge de 14 ans, où il connaîtra neuf camps de concentration et deux marches de la mort.

Un grand témoin ■

Ernest Buchwald

(1) Centre de Documentation Juive Contemporaine — Mémorial du Martyr Juif Inconnu

17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris

Schelomo Selinger

mercredi 28 juin 2000, 19 h 30

Salle Polyvalente de la Roquette, 15 rue Merlin à Paris XI^e

L'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs 1939-1945 leurs Enfants et Amis

organise sa fête annuelle, sur le thème suivant:

« 60^e anniversaire de la Bataille de la Somme »

Un spectacle exceptionnel avec:

La chorale de l'association « Mit-a-Tam »,

le groupe « L'Orient Express Moving Schnorrer »,

la chanteuse Sylvie Sivann.

En 1939, les Juifs d'origine étrangère s'engagèrent par milliers dans l'Armée Française, et furent incorporés dans les 21^e, 22^e, 23^e Régiment de Marche des Volontaires Étrangers, ainsi que dans les 11^e et 12^e REI et dans la 13^e Demi-brigade.

Après une formation dans différents camps, parmi lesquels Barcarès et La Valbonne, ils participèrent aux combats sur tous les fronts: Narvik, l'Aisne, les Ardennes et la Somme. Le 10 mai 1940 les armées allemandes se ruent sur la France, ne rencontrant que peu de résistance. Toutefois, le 22^e RMVE (composé de 40 % de Juifs), en com-

battant vaillamment dans la Somme fit mieux que résister, il contint les armées allemandes et retarda de quinze jours l'entrée de celles-ci dans Paris. Avec le « Cadre Noir » de Saumur, il fut le seul régiment cité à l'ordre de l'Armée.

C'est cet événement qui est commémoré ce jour-là.

L'on peut rappeler aussi, que 70 corps de soldats juifs, tués au cours de ces combats furent ramenés, et sont enterrés sous le Monument aux Morts juifs dans le cimetière de Bagneux (près de Paris).

Une cérémonie a lieu tous les ans au début du mois de juin.

Nostalgie d'un temps passé...

C'est ainsi que l'on pourrait qualifier la très belle exposition d'œuvres peintes et sculptées de Alain Kleinman que l'on pouvait voir à la Galerie Art Té-

moin, 33 rue Guénégaud à Paris, dernièrement.

Réminiscences d'un temps passé, dont beaucoup d'entre nous avons été les témoins malgré

nous, les créations de cet éminent artiste juif intéresseront sans aucun doute les adeptes de l'art contemporain.

Marthe Weisberg

Ce bulletin a été réalisé par toute l'équipe du bureau de l'association et la mise en page revient à:

Victor Zigelman
Marcel Apeloig

52 ans après...

► ► ► suite de la page 1

après le retrait du Sud-Liban, toute entreprise belliciste serait une action risquée... Alors, sans aller plus loin, ici, dans l'analyse et la prospective, nous souhaitons « bon anniversaire » à l'État d'Israël, et attendons que le « Chir Hashalom », chanté par Ytzhak Rabin, peu avant son assassinat, ne soit pas seulement une espérance mais une réalité concrète. Alors, une ère nouvelle commencera pour Israël et pour tout le Moyen-Orient ■

La trace

par Madeleine Peltin-Meyer

Jeanine a de grands yeux verts magnifiques et un timide sourire de petite fille. Souvent ses nuits sont visitées par des cauchemars.

Le 2 mars 1944, alors qu'elle avait vingt ans, elle était arrêtée à Nancy où elle vivait avec sa famille, son père, sa mère et ses deux sœurs. Déportée à Auschwitz du 16 avril 1944 au 23 mai 1945, elle seule a survécu. Longtemps, elle s'est tue. A présent, d'une petite voix posée, elle raconte.

Récemment, à l'occasion d'un examen des maxillaires, le radiologue s'attarde sur une image insolite et lui propose une radio du crâne. Il découvre alors la trace d'une lésion ancienne et calcifiée. « *Que vous est-il arrivé? Avez-vous fait une chute grave? Est-ce un accident?* » Non, rien de tout cela. Soudain surgit une image. Au cours d'un de ces interminables appels, où beaucoup de déportés succombaient, par un froid glacial, Jeanine se pressait contre sa mère pour lui communiquer un peu de chaleur. Cette initiative interdite a déplu, ce qui lui a valu un grand coup de matraque sur la tête. Oui, ce récit fait partie des souvenirs terribles. Mais peut-être devons-nous les partager pour qu'il soient moins lourds à porter ■

Lettre venue d'ailleurs

Récemment, nous avons reçu une demande d'autorisation pour présenter l'une de nos photos dans une exposition à... Tokyo et à Hiroshima. Le nom de ce dernier lieu m'a ramenée au mois d'août 1945. Pour la première fois après la guerre, l'Hashomer Hatzair faisait un petit camp d'été à Alligny-en-Morvan avec une trentaine de jeunes, parmi lesquels Richard, qui revenait de Déportation.

À l'époque, dans ce village reculé on avait appris par la radio et par les actualités au cinéma, la tragédie que les Juifs avaient subie. Certains villageois avaient vu le numéro tatoué sur l'avant bras de Richard. C'était encore le temps des restrictions et le village avait décidé de nous aider en nous donnant différents produits de leurs fermes.

Un jour, je suis allée chercher un

sac d'oignons que les femmes du village avaient récoltés pour nous.

Au retour le camp était silencieux.

J'ai trouvé les jeunes agglutinés autour du journal « Combat » qui venait d'arriver et qui disait, en manchette, l'horreur du bombardement atomique de la ville de Hiroshima. À mon arrivée, la discussion a commencé. Nos jeunes étaient horrifiés, ils étaient restés sensibles à autrui, malgré les années qu'ils venaient de vivre

Je n'ai jamais pu oublier le macabre calcul de Richard, comparant le temps pour tuer à Hiroshima à celui des chambres à gaz; je n'ai jamais oublié ses pleurs pendant toute la nuit qui a suivi.

Et maintenant, nous apprenons que depuis 1995, il existe, à Hiroshima, un Centre de Recherches et d'Éducation de la

Shoah, dont le but est d'apprendre aux jeunes Japonais la vérité sur l'Holocauste (nom anglais) et d'en faire un tremplin pour la Paix.

À Hiroshima, où les ruines du bombardement atomique sont transformées en un « Parc de la Paix », le Centre d'Étude de la Shoah a reçu 40 000 visiteurs dont 300 écoles.

Nous avons envoyé la photo demandée (1) pour l'exposition qui se tiendra à Hiroshima et à Tokyo, sur le thème « l'Holocauste à travers les yeux des enfants » Richard Kamelgard-Banaï qui vivait en Israël depuis 1948, nous a quittés il y a quelques mois, c'est à lui que je dédie ces quelques mots ■

Frida Wattenberg
Secrétaire générale

(1) La famille Goldenberg posant devant leur épicerie, rue des Rosiers à Paris, en 1929.

L'immigration juive et son intégration dans la Nation française

Il est regrettable que dans presque tous les articles qui paraissent depuis ces dernières années, on ne parle pratiquement pas des Juifs qui ont combattu, les armes à la main, pour la Libération de la France.

C'est une lacune importante dans ces publications, au regard de l'histoire des Juifs de France qui ont eu tant de héros parmi les combattants des deux grandes guerres, de Narvik à Berchtesgaden en passant par Monte-Cassino, et particulièrement dans la Résistance lors de l'occupation allemande dès 1940.

Ils ont souvent été en première ligne, dans l'armée des ombres, depuis les premiers jours de l'occupation.

On trouva des Juifs dans les FTP, les FTP-MOI, les FFI, dans les maquis, dans l'OJC.

Dans les Forces Françaises Libres, engagés volontaires dans les armées gaullistes, ils avaient rejoint l'Angleterre.

On les vit dans la 1^{ère} Division des FFL, dans la 2^e DB de Leclerc. Ils étaient très nombreux dans les unités de choc, tel le commando Kieffer qui fut l'un des premiers à

débarquer en Normandie, à l'aube du 6 juin 1944. Sans oublier les parachutistes juifs présents sur tous les fronts.

Citer les noms n'est pas possible, il y eut trop de morts au combat.

J'écris ces quelques lignes pour



Laurent Goldberg sur son char en 1944

rappeler que l'intégration des Juifs de France s'est faite aussi par le sang versé.

Nul ne doit ignorer ceux qui se sont sacrifiés pour la Libération de notre pays d'accueil, et pour l'honneur de la République Française.

N'oublions pas non plus, ces Juifs fraîchement immigrés, qui s'enga-

gèrent volontairement en 1939, et qui combattirent vaillamment en mai et juin 1940, sur les fronts de la Somme et autres, réussissant parfois, à arrêter le déferlement des armées allemandes.

Ces combattants, citoyens juifs immigrés en voie d'intégration, eurent, pour la plupart, des membres de leur famille déportés et assassinés dans les camps de la mort, quand ce ne fut pas eux-mêmes qui furent arrêtés par la police française pour les remettre aux « bons soins » de la Gestapo allemande.

Nous ne devons pas faire de complexes. Nous avons fait notre devoir comme d'autres Français de souche.

Nos enfants et petits-enfants peuvent être fiers de leurs parents.

Et, parce que nous voulons que ce travail de mémoire continue, nous demandons aux plus jeunes de venir nous rejoindre, pour que nous puissions leur passer le flambeau, pendant que cela est encore possible ■

Laurent (Lazare)Goldberg

La mémoire c'est « peanuts » !

Il y avait, avant guerre, à Ménilmontant, un cinéma où l'on projetait des films d'avant garde. C'était « La Bellevilloise » le quartier général des militants communistes.

En ce temps là, on ne vendait pas de pop corn dans le hall d'entrée, aussi les spectateurs prenaient-ils leurs précautions. Ils arrivaient les poches bourrées de munitions, des cacahuètes, qu'ils craquaient en rafaes pendant la séance. Le staccato infernal qui en découlait enflait au cours de la projection jusqu'à parfois, couvrir la voix des acteurs.

Un soir, un spectateur excédé s'est dressé dans le noir,

« Camarades, a-t-il lâché, grandiose, un peu de discipline révolutionnaire, ne mangez plus de cacahuètes ! »

Il y eut un temps mort, un silence complet, plus un craquement, la salle était tétanisée.

Cela a bien duré vingt secondes,

puis une fois cette capitale notion de « discipline révolutionnaire » bien intégrée par tous les camarades, chacun a recommencé à craquer ses cacahuètes. C'est comme ça. Rien n'est plus difficile que de vouloir imposer ses idées, même à ses amis.

Tenez, un autre exemple, j'ai connu un vieil homme, originaire d'Europe centrale (oui, je sais ça n'a rien d'original !); il ne savait pas lire et ne parlait que le yiddish. Un beau jour, place de la Nation, pris d'une inspiration, il s'est hissé dans un autobus et s'est retrouvé... au terminus. Il s'était trompé de sens. En rentrant chez lui, il a alerté tous ses amis: « il avait remarqué tout de suite que le conducteur était antisémite, la preuve c'est qu'il avait fait exprès de l'emmener là où il ne voulait pas aller ». En dépit de la rigolade générale, il n'en a jamais démordu. Il aurait aimé que ses proches, sa famille, fasse montre d'un peu de disci-

pline révolutionnaire, fasse front commun contre le conducteur « testémite ». Il avait 98 ans quand les Allemands lui ont joué le même tour, en le poussant dans une direction où il ne voulait pas aller.

J'avais oublié ces deux points, mais la mémoire a ceci de particulier qu'elle bruisse des craquements du passé. Les compagnons de la Mémoire juive ont tous de ces souvenirs tristes ou joyeux.

Cinquante ans se sont écoulés depuis la fin de la guerre, et à présent, nous partageons surtout le bon souvenir de notre bonne santé. On parle de pilules, de douleurs..., si bien que le matin, qui se réveille sans avoir mal au bras, à l'épaule, aux genoux, ou à la hanche... sait qu'il est mort.

Et pire camarades, c'est qu'on n'a même plus droit aux cacahuètes !

Albert Trétiack

Nous continuons...

par Rachel Jedinak

Les 13 et 20 mai 2000, à Paris, des plaques ont été apposées dans des écoles du quartier de Belleville (1), à la mémoire des enfants morts en déportation, portant leurs noms, prénoms et âges.

Préalablement, les membres du Comité de la rue de Tlemcen ont organisé des rencontres avec les directeurs et enseignants de ces écoles.

D'anciens déportés, résistants et enfants cachés ont témoigné auprès des enfants pour dire ce que fut notre enfance, notre jeunesse, afin que cela ne se reproduise pas. Des élèves de CM2 ont réalisé de très belles expositions, écrit des poèmes et entonné des chants, ayant pour thème ce sujet et cela nous conforte dans nos convictions de l'utilité de ce travail de mémoire.

Ainsi, un élève de CM2 a écrit ce poème :

La Shoah

*Nous, on parlait le Yiddish,
Mais un fou est arrivé d'Autriche
Et maintenant nous voilà
Tous victimes de la Shoah*

*Nos amis les Anglais
Nous passaient des messages codés
La BBC était écoutée
Les rideaux fermés*

*Moi j'ai reçu une convocation
Je pensais que c'était une arrestation*

*Mais ce fut une déportation
Suivie d'une exécution*

*Nous, on parlait le Yiddish
Mais un fou est arrivé d'Autriche
On a entendu le bruit des bottes
Qui annonçait l'holocauste.*

Saïdou

(1) rue de Tourtille, rue Ramponneau,
104 rue de Belleville et rue Olivier Métra

Chance ou destinée ?

Au moment de monter dans un wagon (8 chevaux, 40 hommes) à la gare d'Arenc à Marseille, en janvier 1943, sous la surveillance de soldats allemands. Un groupe d'officiers allemands et français suivaient la scène. Un Français, bedonnant, Légion d'Honneur à la boutonnière m'a demandé : « Quel âge as-tu mon petit ? » Je lui ai répondu que j'étais enceinte. Il m'a alors dit de passer derrière le cordon de soldats allemands, où un car de la police française attendait. Après y être montée, une autre femme est montée aussi, et le car est sorti de la gare. Dans ce car, il y avait quelques femmes enceintes, vieilles ou handicapées. La femme qui était montée après moi, que je connaissais, n'était rien de tout cela. Elle m'avait simplement suivie, sans probablement réfléchir, et les Allemands l'ont laissée passer.

Elle a été libérée dans la journée, tout comme moi.

Nos maris sont partis avec le même train, sans retour. J'ai eu un joli garçon.

Véra Steinfeld.

UN PETIT DESSIN VAUT MIEUX QU'UN LONG DISCOURS



Dimanche 16 juillet 2000, retenez votre matinée!

Rappelez-vous, 16 juillet 1942, la rafle dite du Vel'd'Hiv', où 13 500 Juifs, dont 4 200 enfants furent parqués dans ce bâtiment pour être ensuite déportés en Allemagne et ne jamais revenir, pour la plupart, assassinés dans les camps nazis.

Cérémonie commémorative devant le Monument de Walter Spitzer, à côté de la place des Martyrs juifs à Paris XV^e (Métro Bir-Hakeim).

Tous les textes publiés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

l'internet

Vous pouvez toujours communiquer avec nous sur l'Internet et envoyer vos e-mail à ces deux adresses :

**fwatt@club-internet.fr
apeloigm@club-internet.fr**